



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Dossier Holodomor

Cérémonies commémoratives en hommage aux victimes
de la Famine-Génocide de 1932-1933 en Ukraine

PARIS

Dimanche 15 novembre 12:00
Audition du « **Requiem ukrainien** »
Compositeur Oleksandr Kozarenko
Cathédrale Saint-Volodymyr le Grand
(51 rue des Saints-Pères Paris 6)

Mardi 17 novembre 18:00
Dépôt de gerbes au buste Taras Chevtchenko
Square Taras Chevchenko
(186 Bd St Germain des Près Paris 6)

Samedi 21 novembre 17:00
Dépôt de gerbes à l'Arc de Triomphe
(Place Charles de Gaulle Paris 8)

Dimanche 22 novembre 10:00
Messe - Eglise orthodoxe Saint-Simon
(6 rue de Palestine Paris 19)

Dimanche 22 novembre 14:00
Rassemblement
Square Taras Chevtchenko
(186 Bd St Germain - 75006 Paris)

Dimanche 22 novembre 14:30
Départ du **cortège silencieux** en direction de la
Cathédrale Notre-Dame de Paris

Dimanche 22 novembre 15:30
Messe et Requiem
présidée par Mgr André Vingt-Trois
Cathédrale Notre-Dame de Paris

Vendredi 27 novembre 19:00
Film **Famine 33** de Olès Yantchouk,
suivie d'une intervention de Jean-Louis Panné,
historien et éditeur, et de la présentation du livre
d'Anastassia Lyssyvets « **Raconte la vie heu-
reuse** » (Présence ukrainienne, L'Harmattan).

**Inauguration de l'exposition « Exécution par la
faim : le génocide inconnu des ukrainiens - 1932
1933 que savez-vous de cela ? »**
Proposée par la Fondation Ukraine 3000
jusqu'au 3 décembre 2009

*Espace culturel de l'Ambassade
22, avenue de Messine, Paris 8e
Renseignements au 01 43 59 03 53*

LYON

Dimanche 15 novembre 10:00
Messe Eglise Saint Athanase
(Villeurbanne 69100)

Samedi 28 novembre 14 :30
Dépôts de gerbes au Mémorial du Génocide
des Arméniens et de tous les Génocides
(Place Antonin Poncet – 69002 LYON)
Prises de paroles et dépôts de gerbes.

La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes est un bulletin
d'information privé réalisé par l'association **Perspectives Ukrainiennes**.
perspectives.ukrainiennes@gmail.com - www.perspectives-ukrainiennes.org



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Dossier Holodomor

5 questions à Jacques Chevtchenko, historien

Que désigne-t-on précisément par le terme *Holodomor* ? *Holodomor* (голодомор) est un néologisme ukrainien composé à partir des termes *holod* (faim) et *moryty* (faire souffrir, tuer) qui exprime l'extermination par la faim. Il désigne la famine de 1932-1933 en Ukraine sciemment organisée par Staline et ses acolytes.

Quels sont les responsables politiques de la famine de 1932-1933 en Ukraine ? Le premier d'entre eux est bien évidemment Joseph Staline qui lance la première collecte forcée des céréales pour la mise en application du premier Plan quinquennal. Mais au-delà de cette constatation primaire de l'évidente responsabilité du Secrétaire général du PCUS, il convient de lui associer très étroitement Vyatcheslav Mikhaïlovitch Molotov et Lazare Moïsseïevitch Kaganovitch, ses deux plus proches collaborateurs en dehors de Poskrebychev.



Un trio d'assassins. De gauche à droite: Kaganovitch, Staline, Postychev

Ce sont eux qui, munis des pleins pouvoirs le 22 octobre 1932, vont partir et mettre en œuvre la politique de collecte forcée sur le terrain en Ukraine et dans le Caucase du nord et lâcher des centaines de brigades d'activistes de « choc » composées d'ouvriers et de militants bolcheviques sans pitié à l'assaut des campagnes ukrainiennes.

Staline et Molotov sont les cosignataires de décisions publiques ou secrètes comme la loi sur le vol de la propriété socialiste dite « loi des cinq épis » qui condamne lourdement, y compris à mort, le chapardage de quelques épis, d'une betterave, etc.

Ou encore la Résolution du Conseil des commissaires du peuple et du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique du 14 décembre 1932 qui stigmatise la politique d'ukrainisation et rend directement responsables les organisations locales du parti communiste de l'échec des prélèvements des céréales.

Cette même résolution édicte les sanctions possibles qui vont de la déportation à l'exécution par balles, prévoit l'installation de colons anciens soldats de l'armée rouge en remplacement des villageois ukrainiens et met en place une politique de russification. Quatre jours plus tard, le 19 décembre 1932, Kaganovitch part une nouvelle fois, avec pour mission de réaliser le Plan impitoyable Ukraine avant le 15 janvier 1933.

Staline et Molotov cosignent la directive secrète du 22 janvier 1933 qui ordonne le blocus de l'Ukraine et du Caucase du nord afin d'empêcher tout déplacement de population, preuve du caractère ethnique du génocide contre les Ukrainiens.

Au niveau national, Stanislas Kossior Premier Secrétaire du Parti communiste d'Ukraine, Hryhorii Petrovskii, président du Comité exécutif des soviets d'Ukraine et Vlas Tchoubar, chef du gouvernement ukrainien. Tchoubar et Kossior signèrent une résolution du Conseil des Commissaires du peuple de la République socialiste d'Ukraine et du Comité Central du Parti communiste qui instaura une liste noire à l'encontre de six villages le 6 décembre 1932 en leur appliquant un blocus économiques et des sanctions draconiennes, liste noire rapidement étendue à toute l'Ukraine et au Caucase du nord.



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Dossier Holodomor

Au niveau opérationnel, à la tête de l'OGPU de l'URSS, Genrykh Iagoda chef-adjoint de cet organe de répression, les chefs de la GPU d'Ukraine Stanislav Frantsyevitch Redens et ensuite Vsevolod Apolonovitch Balitsky, les responsables à tous les niveaux hiérarchiques de la GPU d'Ukraine comme Karlson, Katsnelson ou Koukhovarenko, des hauts responsables du Parti comme Mendel Markovitch Khataïevitch, Secrétaire du Comité central d'Ukraine, aux chefs aux niveaux des *oblasts*, des *raïons* et des villages et ainsi que des responsables de kolkhozes ou de MTS comme Lev Khassiouk. Des économistes de la GPU d'Ukraine aussi, à l'image de Lev Grigorievitch Mironov-Kagan et des statisticiens, toujours de la GPU d'Ukraine, comme Mikhaïl Markovitch Boukchpan. Tous aiguillonnés par le Russe Pavel Postychev dont l'arrivée en Ukraine avec les pleins pouvoirs le 24 janvier 1933, accompagné de 16 000 fonctionnaires russes, va entraîner l'accélération du processus de destruction de la paysannerie ukrainienne, l'arrestation, la condamnation et le remplacement des cadres ukrainiens du parti et de l'administration et mettre fin à l'ukrainisation sont les maîtres d'œuvre du *Holodomor* sur le territoire de la république socialiste soviétique d'Ukraine.

Au nombre des responsables de la répression exercée au cours de ces années de famine, on oublie aussi trop souvent les représentants de la justice et notamment au plus haut niveau comme Alexandre Mikhaïlovitch Vinokourov, président de la Cour suprême de l'URSS, et son procureur général, Piotr Ananiyovitch Krassikov, qui donnèrent des instructions à tous les niveaux inférieurs de la hiérarchie judiciaire, instructions appliquées avec zèle et sans état d'âme.

Depuis le 1^{er} décembre 2006, conformément à la loi « sur la famine de 1932-1933 en Ukraine » et des décrets du Président de l'Ukraine Viktor Iouchtchenko, le SBU, le Service de sécurité ukrainien, en collaboration avec l'Institut ukrainien de la mémoire nationale et le Fonds international de bienfaisance "Ukraine 3000", a lancé une série de mesures visant à rechercher, déclassifier et publier tous les documents qui mettent en lumière les conditions, les raisons et les conséquences de ce crime contre le peuple ukrainien.



Mémorial du Holodomor à Kyïv

Plusieurs listes de responsables à tous niveaux, listes accompagnées des documents accablants, ont été publiées à ce jour. Sur le plan historique et mémoriel, c'est à mon sens une des plus belles réussites du mandat du président Viktor Iouchtchenko.

A combien évalue-t-on le nombre des victimes du Holodomor ? Pour estimer le nombre des victimes du *Holodomor*, il convient de partir de deux recensements soviétiques, celui de 1926 et celui réalisé à la date du 6 janvier 1937. Après le premier recensement de l'Union soviétique de 1926, le recensement suivant, formellement dirigé par V.V. Osinsky, a été créé par la Commission des statistiques du *Gosplan*. Le 22 avril 1932, le *Sovnarkom* a adopté la décision de mener un recensement dans toute l'Union en décembre 1933. Le 15 avril 1933, le *Sovnarkom* déplace la date au début de 1935. Le 23 juin 1934, le *Sovnarkom* retarde encore le recensement en janvier 1936. Le 15 juin 1935, la date de recensement est à nouveau déplacée en décembre 1936. Finalement, le recensement est réalisé le 6 janvier 1937. Le 25 septembre 1937, par une décision spéciale, le *Sovnarkom* proclame le recensement non valide et en définit un nouveau pour janvier 1939.

Les résultats du recensement de 1937 ont été détruits et ses responsables exécutés ou envoyés au *Goulag* comme saboteurs parce qu'ils montraient des chiffres de population beaucoup plus faibles que prévus.



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Dossier Holodomor

Le nouveau recensement soviétique, celui de 1939, fut organisé de manière à gonfler les données chiffrées de la population. Il montre un chiffre truqué de population de 170,6 millions d'habitants afin de correspondre exactement à celui indiqué par Staline dans son rapport au XVIII^e Congrès du Parti communiste de toute l'Union.

Une étude comparative des recensements de 1926 et 1939 publiée dans le *Rapport de la Commission internationale sur la famine* permet de mieux saisir l'ampleur de la catastrophe.

Selon l'étude, la population de l'URSS augmente de 16% entre 1926 et 1939, les Russes de 28% et les Biélorusses de 11,2% alors qu'on observe une baisse de 9,9% du nombre des Ukrainiens.

Le déficit démographique des Ukrainiens à la date du 17 janvier 1939 par rapport à 1926 ne s'explique que par les pertes dues, d'une part, à la famine en Ukraine et, d'autre part, aux exécutions, à la mortalité dans les camps de concentration et aux exécutions des Ukrainiens en général, au phénomène d'aménorrhée de famine ainsi qu'à la chute de l'accroissement naturel.

Au-delà des morts enregistrés, il faut aussi tenir compte du sous-enregistrement des décès reconnu par les autorités elles-mêmes lors des pics de surmortalité, sans oublier le déficit des naissances consécutif à la mort des adultes.



Ils furent des millions à mourir de faim

Une part de la variation négative peut aussi être imputée aux déclarations de nationalité russe envisagée comme protectrice pour l'individu en 1939.

On observe une baisse de la population de l'ordre de 10 % sur une période de 13 ans, alors qu'il faudrait retirer la période 1929-1931, prendre en compte positif les compensations qui vont commencer à combler le déficit au-delà de l'année 1933 et ne faire ressortir uniquement que les années 1932-1933.

Sur la base des déclarations de nationalité et des estimations officielles soviétiques à partir du taux d'accroissement naturel, James Mace estime qu'il y aurait eu 34 165 000 d'Ukrainiens en 1931, un an avant le commencement de la famine, et 26 210 000 en 1934, ce qui donne un chiffre de 7 954 000 morts, desquels il faut soustraire les individus exécutés ou morts en exil entre 1936 et 1939.

James Mace, l'historien de la famine le plus pertinent, arrive donc à une estimation de 7 millions et demi de victimes mortes de la famine artificielle délibérément organisée par Staline, Molotov et Kaganovitch, même si le chiffre « consensuel » actuellement présenté et retenu est inférieur à 6 millions de morts.

Des témoins étrangers ont-ils pu rendre compte de l'ampleur et de la nature génocidaire de la famine de 1932-1933 ? Il convient de faire une distinction entre ce qu'ont vu les témoins et l'appréhension de la nature génocidaire de la famine. Nous éliminerons la nature génocidaire qui est un concept né de la Seconde guerre mondiale et qui était inconnu à l'époque.

Les témoins furent nombreux, journalistes, voyageurs à divers titres, diplomates, membres d'organisations officielles ou non, sympathisants communistes ou non, etc.

De ceux qui osèrent dire ou écrire la vérité, les plus avertis furent les journalistes en poste à Moscou. Des rares journalistes occidentaux présents à Moscou, deux Britanniques se sont montrés les plus courageux et les plus honnêtes intellectuellement.



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Dossier Holodomor

L'Anglais Malcom Muggeridge rédigea trois articles pour le *Manchester Guardian* mais ils ne furent pas immédiatement publiés. Ils ne le seront que bien plus tard les 25, 27 et 28 mars 1933. Le Gallois Gareth Jones fut donc le premier Occidental à révéler la famine dans *The Western Mail* de Cardiff (Pays de Galles) dans un article « Will there be Soup ? », article en deux parties intitulées « Russia Dreads the Coming Winter » le 15 octobre 1932 et « Russia Famished Under the Five-Year Plan » le 17. Il faut bien sûr prendre le terme « Russia » pour URSS ou Ukraine selon le contexte mais aussi les habitudes de l'époque.

Ce long article prémonitoire, précédé de deux articles dans le *Times* sur les effets de la collectivisation et de l'industrialisation, objectif du premier Plan quinquennal, sera suivi de beaucoup d'autres comme, « Seizure of land and slaughter of stock. Peasants subsisting on potatoes and cattle fodder » dans *The Western Mail* du 8 avril 1933.

En russophone et fin connaisseur de l'URSS, Gareth Jones décrit et analyse la famine avec lucidité durant tout son séjour jusqu'à la mi-avril 1933. Il termine avec un dernier article, « Good bye Russia » dans le *Daily Express* du 11 avril 1933, dans lequel il écrit : « by destroying the Russian peasant the Bolsheviki are destroying Russia ».

La presse des pays européens démocratiques relaie l'information, la France dès le 18 juillet 1933. Georges Luciani sous le pseudonyme de Pierre Berland écrit le premier article de grande diffusion dans le journal *Le Temps* sous le titre « Dans l'impasse ». En juillet 1933, la revue *Le Monde slave* publie « La famine en URSS et ses conséquences », un long texte sous la plume du sociologue russe émigré Timašev.

De juillet à novembre 1933 c'est le temps fort des publications d'articles sur la famine souvent repris de ceux de Gareth Jones et traduits de l'anglais comme « La Misère en Russie Soviétique. Le témoignage d'un voyageur anglais » que publie *La Liberté* du 23 juillet 1933. Fin août 1933, Suzanne Bertillon publie deux articles dans *le Matin* « L'effroyable détresse des populations de l'Ukraine » et « la famine en

Ukraine ». Ce ne sont pas moins de dix articles sur la famine en Ukraine que *le Matin* publie entre le 29 août et le 1^{er} novembre 1933.

En décembre 1933, une revue professionnelle le *Journal des fabricants de sucre* sous le titre « Portrait russe : Skrypnik » brosse un portrait du Commissaire ukrainien à l'Éducation initiateur de l'ukrainisation qui s'est suicidé par désespoir face à la situation catastrophique.

Les presses étrangères ne sont pas en reste, en Allemagne avec un article de Paul Sheffer « Hungers not in Russland ? » dans le *Berliner Tageblatt* dès le 1^{er} avril 1933, suite à un entretien téléphonique avec Gareth Jones, en Belgique dans les journaux *Le Peuple* et *la Wallonie* en novembre 1933 qui stigmatisent les déclarations d'Édouard Herriot après son voyage comme l'avait déjà fait le journal *L'Ordre*, ou encore en Suisse dès la mi-août 1933 dans le *Journal de Genève* jusqu'en octobre 1933. Le Centre International de Lutte Active Contre le Communisme publie une brochure de caricatures relatives au voyage d'Édouard Herriot fin 1933.

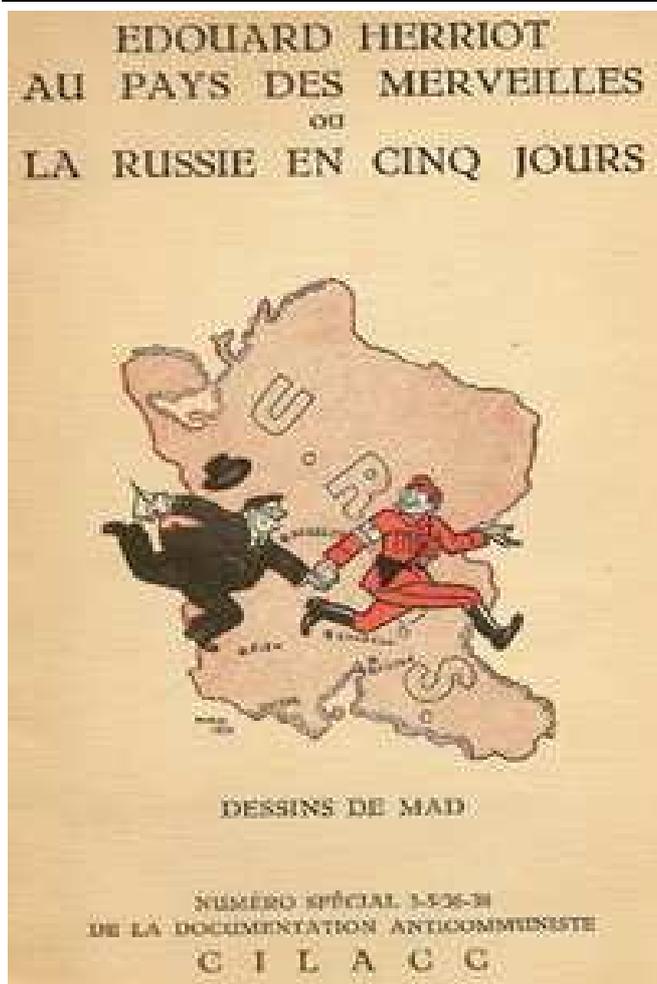
Des journalistes ont vu, donc savaient et certains se sont tus, ou pire encore, ont nié son existence comme l'Américain Walter Duranty, futur Prix Pulitzer, en calomniant son collègue Jones. Malgré cela, l'information est passée dans la presse pour qui a bien voulu la lire.

L'ampleur de la catastrophe provoquée par Staline ne leur échappe pas comme il ressort de leurs mémoires écrites postérieurement, même chez ceux qui nièrent la famine, contrairement aux voyageurs qui sont souvent des sympathisants et des militants communistes acquis au dogme marxiste, parfois de simples voyageurs trompés ou éblouis et des intellectuels fascinés peu critiques sur ce qu'on a bien voulu leur montrer ou n'ayant pas le moyen de communiquer directement dans la langue.



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Dossier Holodomor



Brochure de caricatures publiée après le voyage d'Edouard Herriot

Nous laisserons bien évidemment de côté les Romain Rolland, Paul Vaillant-Couturier, Jacques Doriot et bien d'autres au silence dogmatique ou au mensonge complice. On peut aussi laisser Edouard Herriot dont le voyage et les déclarations sont par trop connus. Rares sont les voyageurs qui raconteront à leur retour la famine ou simplement leur déception du régime communiste.

La désinformation soviétique en Europe y veille et trouve des relais bienveillants quand ils ne sont pas militants. J'ai récemment découvert un témoin français de la famine en Ukraine, inconnu jusqu'alors des historiens. Ce sympathisant communiste russophone n'a fait que de très rares allusions aux horreurs qu'il a vu de près en 1933 en Ukraine.

Il n'a écrit que quelques lignes dans une lettre datée de 1935 que j'ai retrouvée bien qu'il ait pourtant consacré sa vie à la dénonciation de l'URSS et de Staline. Je prépare d'ailleurs un article sur ce témoin pour la revue *Holodomor Studies*.

Au niveau diplomatique, les consulats et ambassades italiens et allemands, les seuls admis en Ukraine, disposaient d'informations de première main qu'ils ont tenues secrètes. La France et la Grande Bretagne ont une ambassade à Moscou mais pas de consulat en Ukraine ou ailleurs.

Les consuls allemands, très bien informés par leurs ingénieurs et techniciens expatriés et par les populations des communautés allemandes de la Volga signalent « la famine effroyable » accompagnée de typhus. Mme Henke, veuve du Consul d'Allemagne à Kiev, rapporte dans ses souvenirs que « les journaux russes disaient qu'il y avait la famine en Allemagne et que tout était merveilleux en Russie. Alors je suis sortie du Consulat très choquée et j'ai pris des photos des cadavres ».

Sergio Gradenigo, le consul italien en poste à Kharkov, rédigea rapport sur rapport à son administration centrale, les fameuses « Lettres de Kharkov », qui ont été publiées en français, et montra le génocide contre les Ukrainiens dans toute son ampleur et son horreur absolue.

Laurence Collier du *Foreign Office* résumera le silence britannique dans une note de juin 1934 par ces mots :

« La vérité est que, bien entendu, nous avons un certain nombre d'informations concernant la famine et qu'aucune interdiction de les révéler au public ne pèse sur nous. Nous allons cependant nous abstenir car le gouvernement soviétique pourrait en éprouver du ressentiment et nos relations s'en trouveraient détériorées. ».



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Dossier Holodomor

Quant à l'ambassadeur français Charles Alphand, qui ne met guère un pied hors de Moscou, il est tout de même sorti un mois avant l'arrivée d'Edouard Herriot pour préparer son voyage en Ukraine. Il n'a alors vu qu'« une assez belle moisson de céréales » persuadé que les Soviétiques lui fournissaient une information correcte, bien qu'il aurait révélé à Herriot qu'il y avait la famine en Ukraine, selon le rapport de l'un des organisateurs ukrainiens du voyage cité par Sophie Coeuré dans son ouvrage *La grande lueur à l'Est*.

Quelles furent les réactions de la communauté internationale ? Ainsi que nous venons de le voir, les principaux Etats savaient mais tous se sont tus pour diverses raisons.

Les Eglises, en revanche, réagissent. D'abord grâce au cardinal archevêque de Vienne, Théodore Innitzer qui, en août 1933, organise une mission de secours d'urgence. Il est à l'origine de la création d'un comité œcuménique rassemblant toutes les Eglises chrétiennes mais son action se heurte au refus soviétique. En Galicie sous administration polonaise, les évêques de l'Eglise ukrainienne gréco-catholique, avec leur métropolitain Andréï Cheptytskyi, sont aussi intervenus en faveur de ceux qui mouraient de faim en Ukraine. Sans résultat.

Les associations de la diaspora ukrainienne alertent l'opinion, les gouvernements occidentaux, la Ligue des Nations et la Croix rouge internationale et tentent d'organiser les secours sans succès non plus.

Quelques communautés allemandes mennonites en Ukraine parvinrent toutefois à recevoir de l'aide de la part de leurs coreligionnaires hors d'URSS, contrairement aux Ukrainiens qui ne purent pas recevoir aucun colis de vivres ou de l'argent de leurs familles à l'étranger.

Le docteur Ewald Ammende, Secrétaire du Congrès des minorités nationales à Berne, qualifiait alors la famine de « *honte du XXe siècle* » en décrivant ainsi la situation dans les principales villes d'Ukraine : « Le nombre des corps devint si grand qu'on les ramassait seulement une fois par jour. Souvent, on ne faisait aucune distinction entre les cadavres et

les corps des gens encore vivants. ».

Plus ambiguë fut l'absence de réaction officielle de la Ligue des Nations et la Croix Rouge internationale à Genève malgré tous les rapports et les appels en leur possession.

La Ligue des Nations fut interpellée par la voix de son Président, le Docteur Mowinkel, Premier ministre de Norvège, et par le représentant de la Suisse, Guiseppe Motta, suite à la réception de très nombreux télégrammes concordants et au vote d'une motion à l'occasion du Congrès des Nationalités ayant précédé le Conseil de la Ligue des Nations. La demande d'assistance fut finalement refusée en séance secrète, au motif que le pays touché n'était pas membre de la Ligue des Nations. .



Dr J. Mowinkel

Tout comme la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, les organisations internationales ne veulent pas faire de vagues à un moment crucial de l'évolution de la diplomatie soviétique et tous se contentent des réponses lénifiantes de l'URSS à leurs très rares interrogations.



Jacques Chevchenko, Président de l'Union des Français d'origine ukrainienne, est historien, spécialiste de l'Ukraine et de démographie historique. Pendant près de 25 ans, il a lutté pour la liberté d'opinion, la libération des prisonniers politiques de toutes nationalités en URSS et pour l'indépendance de l'Ukraine. Ancien rédacteur en chef puis directeur du bulletin Ukraine information, il est le fondateur d'Ukraine Europe, premier site français consacré à l'Ukraine. Collaborateur de nombreuses revues françaises et étrangères, Jacques Chevchenko est par ailleurs Président régional et membre du Conseil d'Administration de la Fondation d'un grand groupe français.

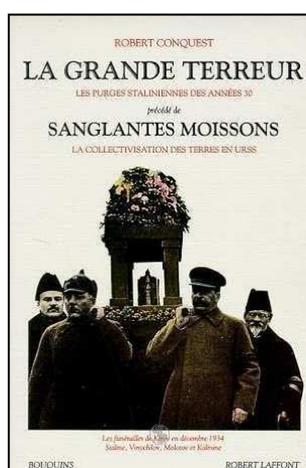




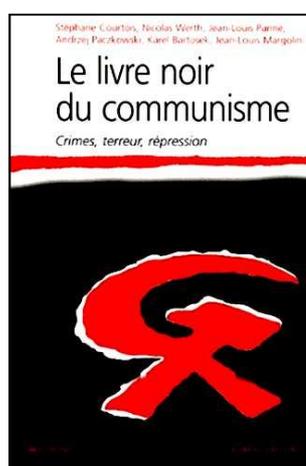
PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Dossier Holodomor

Sélection bibliographique



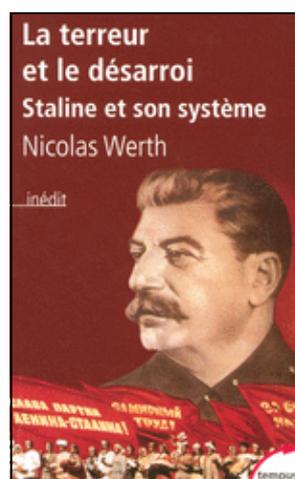
Robert Conquest, *La Grande Terreur : les purges staliniennes des années 30* ; précédé de *Sanglantes Moissons : la collectivisation des terres en URSS*, Robert Laffont, 1995



Le livre noir du communisme : crime, terreur, répression, Robert Laffont, 1997



Nicolas Werth, *La grande famine en Ukraine de 1932-33. Le plus grand crime de masse du stalinisme*, CD Audio, De vive voix, 2009



Nicolas Werth, *La terreur et le désarroi. Staline et son système*, Perrin, 2007